

CIORAN VU PAR ION VLASIU

*Pages de journal consacrées à Cioran
suivies d'extraits des „Cahiers“ de Cioran*

INTRODUCTION

Ion Vlasiu, né le 6 mai 1908 à Lechința (Mureș) et mort à Bucarest en décembre 1997, est l'auteur d'un journal en trois volumes, intitulé *În spațiu și timp* (Dans l'espace et le temps), où il raconte ses souvenirs des années 1932-1958. Cioran figure dans les cahiers qui se rapportent au séjour de Vlasiu en France, d'abord à Paris, de septembre 1934 à juin 1938, et puis à Dinard, à la côte bretonne, de juillet 1938 à août 1938. De 1929 à 1932 il fait des études de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts à Cluj-Napoca¹.

C'est par l'intermédiaire de A. A. (Arșavir Acterian) qu'en 1970 Emil Cioran a eu l'occasion de lire le premier volume du journal de Vlasiu, publié aux éditions Dacia à Cluj en 1970. On trouve des traces de cette lecture dans les *Cahiers* de Cioran à la page 860 à la date du 14 octobre 1970 et à la page 879. Ce dernier fragment porte la date du 20 novembre. Nous reproduisons ci-après les passages du journal de Vlasiu relatifs à Cioran ainsi que les deux fragments des *Cahiers*. Bien qu'il n'y ait rien de commun entre eux, tant sur le plan des idées que dans leur manière de vivre, les deux personnages se sont fréquentés très amicalement. La distance qui les sépare, s'explique peut-être par leurs origines différentes, Vlasiu étant fils d'ouvrier, et Cioran, fils de prêtre, philosophe et „intellectuel“, bénéficiant d'une ample bourse pour poursuivre ses études à Paris, mais apparemment sans but déterminé dans la vie, tandis que lui

¹ Sur Ion Vlasiu, voir: Marin Popa, *Dicționar de literatură română contemporană*, 2ème éd. rev. et augm. Editura Albatros, Bucarest, 1977, s.v° Vlasiu Ion. Nous nous référons à l'édition: Ion Vlasiu, *În spațiu și timp*. Pagini de Jurnal, Editura Dacia, Cluj, 1970. Traductions françaises: Eugène Van Itterbeek.

Vlasiu, sans bourse, sans aucune chance de rester en France, doit gagner sa vie avec ses simples mains de sculpteur. Un monde sépare les deux hommes. Cette même distance se manifeste, trente ans après, dans les réflexions de Cioran, marquées en plus par la distance qu'au fil des ans Cioran lui-même a prise par rapport à son propre passé.

E. V. I.

FRAGMENTS DU JOURNAL DE VLASIU

J'ai reçu la visite de Grigore Popa, philosophe boursier. Il m'a prêté 50 francs, ce qui m'a permis de payer le loyer pour dix jours. Nous sommes sortis ensemble et nous avons rencontré Emil Cioran, auteur d'un livre intitulé „Sur les cimes du désespoir“ et d'autres. Philosophe existentialiste. Petit. Blond et dodu, il est aussi boursier (de l'Etat français). Grigore est de haute taille et maigre. Moi je suis entre les deux: pas trop petit, pas trop maigre, aucun des deux. Au moins, si j'avais été philosophe, moi aussi j'aurais pu avoir une bourse. J'ai envie de rire lorsque je pense aux méandres de la chance. Si j'avais 1.000 francs par mois, je ferais en six mois une exposition. Eux ils en ont chacun deux. Peut-être vont-ils devenir membres de l'Académie française. Cioran ne pense nullement à rentrer dans le pays. Il n'en voit pas le pourquoi. Il m'a promis de me rendre visite. J'habite tout près.

(Cahier II. Paris, sept. 1937 – juin 1938)

A venit la mine Grigore Popa, filozof bursier. Mi-a împrumutat 50 fr. Mi-am plătit chiria pe zece zile. Am ieșit împreună și l-am întâlnit pe Emil Cioran, autorul unei cărți intitulată „Pe culmile disperării“ și altele. Filozof existentialist. Mic, blond și grăsuliu, este și el bursier. (Al statului francez.) Grigore e înalt și slab. Eu sunt între ei: nici prea mic, nici prea slab, adică nicicum. Dacă aș fi cel puțin filozof, poate aș avea și eu o bursă. Îmi vine să rîd cînd mă gîndesc la meandrele norocului. Dacă aș avea

1000 fr. pe lună, în șase luni aș face o expoziție. Ei au câte două. Probabil vor ajunge membrii ai Academiei Franceze. Cioran nici nu se gîndește să se mai întoarcă în țară. Nici n-are de ce. Mi-a promis că-mi face o vizită. Locuiește aproape.

(p. 37)



Cioran dit qu'il est plus noble d'être mendiant à Paris que roi à Bucarest. Cela se peut qu'il exagère tout de même. Il lui est facile d'être paradoxal avec un revenu de 2000 francs, reçus pour ne rien faire.

Sur cette base on peut médire même de Dieu, ce qu'il fait d'ailleurs: il a écrit un livre *Des larmes et des saints*. Le fils du pape de Râșinari est athée! Fronde juvénile contre la couche sociale dans laquelle tu es né. Avec Dieu on ne rigole pas.

Dieu est le présent, le passé et l'avenir des pauvres, des humbles, écrasés par l'avidité et la dégoûtante insatiabilité des riches. Dieu est dans l'âme; son image c'est l'espérance, la beauté, les rythmes. Je sais, mais je commence à en douter...

Cioran se méprise, mais pas comme Epictète, ni comme Socrate, mais comme un chef de cabinet, fâché du fait qu'il n'est pas encore ministre. Peut-être va-t-il le devenir!

(Cahier II)

Cioran zice că e mai nobil să fii cerșetor la Paris decît rege în București. Poate că exagerează totuși. Îi vine ușor să fie paradoxal cu un venit de 2.000 fr. primiți de-a bodea prostea.

De pe această bază îl poți bîrfi chiar pe Dumnezeu, ceea ce el și face: a scris o carte Lacrimi și sfinți. Copilul popii din Râșinari e ateu! Frondă juvenilă împotriva tagmei din care te-ai născut. Cu Dumnezeu nu te poți juca.

Dumnezeu este prezentul, trecutul și viitorul celor săraci, a celor umili, striviți de lăcomia și nesațul dezgustător al bogaților. Dumnezeu este în suflet; chipul lui

este speranța, frumusețea, ritmurile. Eu știu, dar acum mă îndoiesc...

Cioran se disprețuiește, dar nu ca Epictet, nici ca Socrate, ci ca un șef de cabinet, supărat că încă nu e ministru. Poate va ajunge!

(p.41-42)



Quelle farce, quelle gigantesque farce, la vie! Cioran dit que ce serait une vertu de l'assassiner. Son scepticisme constitue un diagnostic.

(Cahier II)

Ce farsă, ce uriașă farsă e viața! Cioran zice că trebuie să ne facem o virtute din asasinarea ei. Scepticismul lui e un diagnostic.

(p.54)



— Comment vas-tu, m'a demandé Cioran.

— J'aime une fille, cela ne suffit pas?

— Cela suffit, a-t-il dit, le tout est si elle le croit...

J'ai oublié, ou je peux oublier tout autre amour. J'ai oublié tout le monde. Le ciel et la terre sont à moi!

— Elle seule peut appartenir à un autre! m'aurait répondu Cioran...

Je veux être ridicule et il ne me laisse pas l'être.

(Cahier II)

— *Ce faci, m-a întrebat Cioran.*

— *Iubesc o fată, nu e destul?*

— *E destul, a spus el, totul e să te creadă...*

Am uitat sau vreau să uit altă iubire. Am uitat de toată lumea. Al meu e cerul și pământul!

— *Numai ea poate fi a altuia! mi-ar răspunde Cioran...*

Vreau să fiu ridicol și el nu mă lasă.
(p. 60)



Je viens de quitter Cioran. Il est trois heures de la nuit. On s'est rencontré dans notre quartier „Dupont“ et après avoir bu une bouteille de vin on s'est senti très bien. Nous sommes entrés dans une discothèque et il m'a fait écouter un disque de Debussy, puis un concert d'orgue, un instrument dont il fait tous les éloges. Tous les soirs il les passe dans des églises. Il veut que moi aussi j'y aille. Je le lui ai promis mais moi je suis ivre de musique d'amour. Lorsque je suis avec Marina toute la vie est un chant.

(Cahier II)

M-am despărțit acum de Cioran. E ora trei noaptea. Ne-am întâlnit în cartierul nostru la „Dupont“ și după ce am beut o sticlă de vin ne-am simțit foarte bine. Am intrat la o discotecă și m-a pus să ascult un disc după Debussy, apoi un concert de orgă, instrument căruia el îi aduce toate elogiile. Seară de seară și-o petrece prin biserici. Vrea să merg și eu. I-am promis dar eu sînt amețit de muzica iubirii. Când sunt cu Marina viața întregă e un cântec.



Ce qui me plaît chez Cioran c'est qu'il ne fait pas parade de sa culture comme Grigore Popa. De ses lectures il parle comme d'un paysage par où il est passé par hasard. Il a quelque chose d'un artiste bohème, dans le sens qu'il paraît détaché de la vie, sauf, bien entendu, son souci de la bourse. Il a envoyé un reportage sur le „quartier latin“ à une revue de Roumanie, qui n'a pas plu au directeur de l'Institut français à Bucarest, et on lui a suspendu la bourse. Sans en être trop alerté, Cioran y a perdu quelque temps son humeur. Heureusement pour lui le directeur est venu à Paris et Cioran lui a demandé une audience, d'où il est sorti avec une bourse plus grande. Son argument était qu'au niveau d'une petite bourse

l'optimisme ne fonctionne pas comme il faut. Preuve que la ligne d'horizon entre la ruse et la philosophie est fort mince.

(Cahier II)

Ceea ce-mi place la. Cioran este că nu face paradă de cultură ca Grigore Popa. Despre lecturile sale vorbește ca despre un peisaj prin care a trecut întâmplător, are ceva de artist boem, în sensul că pare dezlegat de viață, bineînțeles în afară de grija lui pentru bursă. A trimis un reportaj despre „cartierul latin“, la o revistă din România, care n-a plăcut directorului Institutului francez din București, și i s-a suspendat bursa. Fără să fie prea alarmat, cîtva timp Cioran și-a pierdut umorul. Din fericire pentru el, directorul a venit la Paris și Cioran i-a cerut o audiență, din care s-a ales cu o bursă și mai mare. Argumentul lui a fost că, la nivelul unei burse mici, optimismul nu funcționează normal. Probă că linia de orizont între șiretenie și filozofie e foarte subțire.



Le douze (réd. avril). Cioran est venu. Il sent les arts par les oreilles. Il ne dit pas de sottises, mais il ne différencie pas les aspects. Le fait en soi que j'ai fait une exposition à Paris, l'a impressionné. Je l'ai faite tout en oubliant que je suis ici. Eux tous se sentent comblés par la grandeur de Paris. C'est grand, c'est formidable, – un paradis et un enfer sur terre. Il le sent et moi aussi, mais tout compte fait Paris est Paris et moi je suis moi. Je ne suis pas orgueilleux, mais je ne veux pas perdre ma tête. Je fais ce que je peux, ce que je sais, comme si j'étais à Ogra, disons². Est-ce que les autres font des choses plus grandes? Je n'en doute pas. Moi je chante avec ma voix et si elle est désaccordée par ci par là, je l'accorde petit à petit. Je ne suis pas obsédé, même pas par la gloire. Pour l'instant il me faudrait un atelier et je ne le trouve pas.

² *Ogra*: village près de Bistrița, où habitaient les grands-parents de Ion Vlasiu et auquel il était fort attaché.

Ziua a douăsprezecea. A fost Cioran. El simte artele prin ureche. Nu spune prostii, dar nu diferențiază aspectele. L-a impresionat faptul în sine că am făcut expoziție la Paris. Am făcut-o uitînd că sunt aici. Ei toți se simt copleșiți de măreția Parisului. E mare, e formidabil, — un paradis și un infern pe pămînt. Îl simt și eu, dar la urma urmei Parisul e Paris și eu sînt eu. Nu sînt orgolios, dar nu vreau să-mi pierd capul. Fac ce pot, ce știu, ca și cînd aș fi la Ogra, să zicem. Fac alții lucruri mai mari? Nu mă îndoiesc. Eu cînt cu vocea mea și dacă e dezacordată pe ici pe colo, o acordez treptat. Nu sînt obsedat nici de glorie. Mi-ar trebui deo-camdată un atelier și nu-l găsesc.

(p. 108)



Quelle surprise! Cioran est venu. Il voyage à bicyclette. Il passe d'une station à l'autre, reste quelques jours et part plus loin. Il s'étonne, il ne parvient pas à croire que je suis déjà un mois ici. Comment est-ce que je ne m'ennuie pas ici?

— Pas plus qu'à Paris, ai-je dit, c'est-à-dire pas du tout. Je peins, j'écris mon journal. Il m'a demandé de le lui lire. — Ecris plus sur l'amour, m'a-t-il dit. Ce serait intéressant, un livre sur l'amour écrit par un sculpteur.

— Mais moi je n'écris pas pour faire un livre. J'écris sans aucune pensée d'avenir, j'écris lorsque je suis seul, comme si je parlais avec quelqu'un.

— Je te crois, mais tu arrives toujours à un livre. Nous avons chacun des manières personnelles d'échapper aux clichés mécaniques du métier, mais en vain. En fait les bons livres s'écrivent seuls.

Une discussion avec Cioran est pleine de surprises. Il a une éloquence ensorcelante, une intelligence corrosive, mais il n'est pas méchant, ou bien il ne se dévoile pas.

Je lui ai présenté une Anglaise qu'il a conquise sans difficulté en lui disant qu'il n'a connu des Anglaises que dans des films et que toutes se ressemblent, qu'ils ont une distinction „imprimée depuis 2000 ans“. Ils sont partis ensemble et je ne l'ai pas rencontré ce soir. Je n'ai pas eu le temps de lui dire que l'Anglaise était gouvernante, d'ailleurs très distinguée, qu'elle avait terminé un vieux lycée de plus de 180 ans dans une ville dont je n'ai pas retenu le nom.

Par rapport aux autres pensionnaires, au temps du repas elle ne parle pas. Elle répond brièvement si elle est interpellée.

(Cahier III. Dinard, juillet 1938-août 1938)

O surpriză! A venit Cioran. El călătorește pe bicicletă. Trece dintr-o stațiune în alta, rămîne cîteva zile și pleacă mai departe. Se miră, nu-i vine să creadă că sînt aici de o lună. Cum, nu mă plictisesc?

— *Nu mai tare decît la Paris, i-am spus, adică de loc. Pictez și scriu jurnal. A cerut să-i citesc. — Scrie mai mult despre iubire, mi-a spus el. Ar fi interesantă o carte despre iubire, scrisă de un sculptor.*

— *Dar eu nu scriu ca să fac o carte. Scriu fără nici un gînd de viitor, scriu cînd sunt singur, cum aș vorbi cu cineva.*

— *Te cred, dar tot la o carte ajungi. Avem fiecare moduri personale de a fugi de clișeele mecanice ale meseriei, însă e în zadar. De fapt cărțile bune se scriu singure.*

O discuție cu Cioran e plină de inedit. Are o elocvență fermecătoare, o inteligență corosivă dar nu e rău, sau nu se trădează.

I-am prezentat o englezoaică, pe care a cucerit-o fără greutate spunîndu-i că n-a cunoscut englezoaice decît în film și toate semănau una cu alta, că au o distincție „imprimată de 2000 de ani“. Au plecat împreună și nu i-am întîlnit astă-seară. N-am apucat să-i spun că englezoaica e guvernantă, de altfel foarte distinsă absolventa unui liceu

cu o vechime de 180 de ani dintr-un oraș al cărui nume nu l-am reținut.

Spre deosebire de ceilalți pensionare, în timpul mesei ea nu vorbește. Răspunde scurt dacă e întrebată.

(p.138-139)



J'ai fait aujourd'hui une excursion³ [...] J'ai accepté, bien que moi je n'aye pas de curiosité touristique. Cioran s'étonne. Il dit qu'un artiste doit voir tout. Moi je dis qu'il doit voir bien ce qu'il y a en face et que cela ne se fait pas tout d'un coup, mais lentement. Avec le paysage de même qu'avec les hommes il faut se familiariser pour les bien comprendre. Peut-être n'ai-je pas cette suffisante perspicacité, ai-je des difficultés à saisir le sens des choses. Au commencement je plane au-dessus d'elles, je suis inquiet et même indisposé. A présent Dinard me plaît, commence à me plaire, cependant je n'arrive pas encore à le peindre bien. Je n'ai même pas cette ambition. La peinture tout comme l'écriture sont pour moi de simples „exercices de beauté“, de perte de temps, dans une vie arrivée sur le mince fil du destin.

(Cahier III)

Azi am făcut o excursie. [...] Am primit deși eu n-am curiozități turistice. Cioran se miră. El zice că un plastician trebuie să vadă tot. Eu zic că trebuie să vadă bine ce are în față și asta nu se poate deodată, ci încet. Cu peisajul e ca și cu oamenii, trebuie să-ți devină familiari ca să-i înțelegi bine. Poate că eu nu am destulă perspicacitate, înțeleg greu esența lucrurilor. La început plutesc pe deasupra lor, sînt neliniștit și chiar indispus. Acum Dinardul îmi place, începe să-mi placă, totuși încă nu-l pot picta bine. Nici nu am ambiția. Pictura ca și scrisul sînt pentru mine simple „exerciții frumoase“ de pierdere de vreme, într-o viață ajunsă pe firul subțire al destinului.

³ Au Mont Saint-Michel.



J'ai conduit Cioran à la gare (il a mis aussi sa bicyclette dans le wagon-lit). Olga est également venue avec nous. Elle m'a dit qu'elle ne m'aime plus, qu'elle aime Cioran, qu'il est plus doux et plus fin que moi. (Plus doux, plus fin!). La scène de départ était fort émouvante. Elle l'a pris par son veston avec ses petites mains et se dressant sur la pointe des pieds elle lui a demandé de l'embrasser. Cioran l'a soulevée avec les bras.

Le soir précédent on s'est promené seul et on s'est parlé beaucoup. Il a une maturité que je lui envie. Il va rester encore un an en France comme boursier de l'Etat français. Il se sent bien. Aussi ne fait-il aucun projet, il écrit de temps en temps et sans but. Il dit qu'il ne faut rien faire qui puisse nous engager. Il est adepte d'une philosophie antisociale, antihistorique, d'une philosophie en dehors de toutes causes, en dehors de tout principe ou vérité. Je lui ai demandé s'il n'a pas le mal du pays. Il a dit: seulement de quelques amis, de Mircea Eliade, de qui il a parlé avec beaucoup d'admiration. Ils s'écrivent. Il m'a demandé ce que moi j'ai en tête et je lui ai dit que je n'ai aucune perspective sûre.

— C'est fort bien, m'a-t-il dit, seulement lorsque les bonnes perspectives nous sont refusées, nous pouvons être nous-mêmes. Un homme d'esprit doit être comme un météore dans la Voie Lactée, en éternel mouvement de positions.

C'est peut-être pour cela qu'il refuse de rester plus de 3 à 4 jours au même endroit.

Il ne faut pas perdre de vue qu'il est philosophe. S'il avait été sculpteur, il aurait compris à quel point je me sens mal lorsque les vents me battent d'un endroit à l'autre. Un sculpteur doit apprendre à se mettre des années entières à côté d'une pierre. C'est peut-être pour cela que je suis obsédé par une île: je m'y trouve une stabilité.

(Cahier III)

Azi l-am condus la gară pe Cioran (bicicleta și-a pus-o la pat-vagon). A venit și Olga cu noi. Mi-a spus că nu mă mai iubește, îl iubește pe Cioran, că e mult mai dulce și mai fin ca mine. (Plus doux plus fin!). A fost mișcătoare scena de despărțire. L-a prins cu mînuțele de haină și ridicîndu-se pe vîrful picioarelor l-a rugat s-o sărute. Cioran a ridicat-o în brațe.

Seara trecută ne-am plimbat singuri și am vorbit mult. El are o seninătate de care-l invidiez. Va rămîne în Franța încă un an ca bursier al statului francez. Se simte bine. Nu-și face nici un proiect, scrie întîmplător și fără scop. El spune că nu trebuie făcut nimic ce ne-ar putea angaja. E adeptul unei filozofii antisociale, antiistorice, o filozofie în afara cauzelor, în afara oricărui principiu sau adevăr. L-am întrebat dacă nu-i este dor de țară. A spus: numai de cîțiva prieteni, de Mircea Eliade, despre care a vorbit foarte admirativ. Își scriu unul altuia. M-a întrebat eu ce am de gînd și i-am spus că n-am nici o perspectivă sigură.

— E foarte bine, a spus el, numai cînd perspectivele bune ni se refuză putem fi noi înșine. Un om de spirit trebuie să fie ca un meteor în Calea Lactee, în veșnică schimbare de poziții.

Poate de aceea el refuză să rămînă mai mult de 3-4 zile într-un loc.

Nu trebuie să uit că el e filozof. Dacă ar fi sculptor, ar înțelege ce rău mă simt eu cînd mă bat vînturile, dintr-un loc în altul. Un sculptor trebuie să învețe să stea ani întregi lîngă o piatră. Poate de aceea sunt obsedat de o insulă: să-mi găsesc statornicia.

(p. 142-143)



FRAGMENTS DES CAHIERS DE CIORAN

relatifs au Journal de Ion Vlasiu⁴

14. oct. A. A. m'envoie le *Journal* de Vlasiu où il est beaucoup question de moi tel que j'étais en 1938-39.

Celui que j'étais dont parle Vlasiu, j'ai beau faire, je ne le retrouve pas: il m'échappe, il a la consistance d'un spectre. Il est vrai qu'on ne voit pas très bien comment on peut se retrouver lorsqu'on est évoqué par un sauteur, par un escroc à la fois bilieux et plein de charme, paysan madré et cabotin comme pas un.

Le *Journal* de Vlasiu devrait me dégoûter à jamais d'en tenir un. Le genre en effet est odieux: un ramassis de ragots presque toujours. Si j'en consigne ici quelques-uns, c'est uniquement pour entretenir en moi l'illusion d'écrire, de faire quelque chose.

(p. 860-861)



Le personnage que j'étais vers 1938-39, tel qu'il ressort du *Journal* de Vlasiu, je le revois mais il n'a aucune réalité, sinon celle de ces êtres qui nous ont poursuivis, dans nos rêves, pendant longtemps et qui, après, se sont évanouis.

Si, à une distance de trente ans, ma vie d'alors m'apparaît ainsi, comment s'étonner qu'une fois disparus, nous ne soyons plus rien pour ceux qui nous survivent?

Je me vois petit, presque fantomatique, comme on voit quelqu'un au bout d'une longue vue disposée pour éloigner les figures. Ou alors: j'ai l'air d'être au bout d'un tunnel, ombre au fond d'une ombre.

(p.879)

⁴ Cioran, *Cahiers* 1957-1972, Paris, Gallimard, 1997, p. 860-861 et p. 879.